

# Impressions : deux jours dans un moshav

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Deux jours dans un moshav

«Vous ne resterez que cinq jours en Israël? Ça ne vaut vraiment pas la peine d'aller si loin pour si peu de temps!» me disait-on de toutes parts. Que répondre en restant calme et polie? Que, si j'en avais l'occasion, je m'y rendrais même pour 48 heures? Que je n'y allais pas seulement pour visiter musées, temples et autres lieux historiques? Comment expliquer que, pour moi, seule compte l'intensité d'une rencontre avec un paysage, une ville, ou un être humain? Et que la durée de cette rencontre importe peu?

Nous sommes jeudi. Je suis depuis quatre heures dans l'avion d'EL AL qui va se poser en douceur – et sous les applaudissements des passagers – sur la piste de l'aéroport de Tel Aviv. Un haut-parleur diffuse un chant hébraïque qu'entonnent joyeusement les Israéliens qui se trouvent dans l'appareil. Bientôt j'aperçois la silhouette fine de Bettina. Embrassades, questions d'usage qui dissimulent l'émotion des retrouvailles ainsi qu'une certaine timidité: «Tu as fait bon voyage?» (Intérieurement je me demande en quoi consisterait un «mauvais voyage» et surtout comment on «part mal» ou on «arrive mal» puisqu'on demande toujours si on est «bien parti» ou «bien arrivé»). Ori, son immense mari aux magnifiques yeux vert-olive, nous attend au volant de son camion. Une demi-heure, et nous arrivons à leur *moshav*. Ils y occu-

pent une petite maison blanche cachée derrière un épais paravent de verdure. A l'intérieur, hauts plafonds, murs passés à la chaux, mobilier qui fait penser aux dépôts de l'Armée du Salut ou à ceux des Chiffonniers d'Emmaüs... Atmosphère chaleureuse malgré la simplicité extrême de ce logis où un vieux congélateur et une machine à coudre antique servent de tables basses. Dans plusieurs coins, des objets rappellent que la jeune femme radieuse qui discute en hébreu avec les agriculteurs du village a quitté, il y a peu d'années, son Argovie natale pour venir travailler dans un kibboutz: petits drapeaux à croix blanche, bonnet d'armailli, poster géant du Cervin, photo de son chat resté à Melligen... Tout cela témoigne de son attachement à la Suisse. Mais quelle ferveur dans son regard gris-bleu lorsqu'elle me confie sa passion pour cet étonnant pays qu'elle dit ne jamais vouloir quitter, cette terre qui est désormais la sienne. Vendredi matin: un gazouillis d'oiseaux et un cocorico qui ressemble à tous les cocoricos du monde me réveillent aux aurores. Ori est déjà parti travailler dans les champs avec ses quatre ouvriers: ce sont des Bédouins qui viennent du Néguev. (A onze heures, Ori les ramènera pour une tasse de café et ils se régaleront de chocolat suisse apporté la veille). Ori et Bettina, comme tous les autres habitants du village, ont le droit de posséder et cultiver trois hectares, ni plus ni moins. Leur spécialité

est la culture des œillets, des pommes de terre et des avocats. Bettina se réjouit de me montrer tout cela et nous traversons le *moshav* pour rejoindre nos travailleurs. Je m'émerveille de la végétation luxuriante qui nous entoure. Les buissons fleuris qui bordent les petits chemins sablonneux me rappellent constamment que ces arbres, ces vergers, ces buissons, ces fleurs, tout cela a été planté dans le sable, un sable totalement stérile, et a poussé là à force d'irrigation et d'engrais, de travail acharné et de courage, d'initiative et d'obstination... Bien sûr je savais – et tout le monde le sait – que les pionniers du temps des premiers kibboutzim avaient fait des miracles. Mais le savoir et puis le constater, le voir de ses propres yeux, c'est bien différent. Pour une fois la réalité dépasse mon imagination. Je ne m'étais pas représenté les oliviers si touffus, les orangers en rangs si serrés que l'on pouvait à peine circuler parmi eux. Je ne pensais pas que les branches des avocats crouleraient sous le poids de leurs énormes fruits vernissés. Je ne savais pas que je ferais la connaissance de plusieurs espèces de fruits exotiques dont je ne soupçonnais même pas l'existence. (J'ai noté sur un bout de papier aussitôt perdu le nom de certains d'entre eux et je ne saurai donc plus jamais comment s'appelaient ces délices jaunes, vertes ou rouges que mes deux jeunes amis cueillaient au passage pour me les offrir.)



Ori et Bettina avec deux de leurs ouvriers bédouins. (Photo Myriam Champigny).

Avant de prendre le car qui mène à Jérusalem, j'ai encore posé mille questions à mes hôtes. Certes, leurs réponses étaient sincères mais toujours empreintes d'un patriotisme farouche! Nous, les Européens, sommes toujours prêts à critiquer ceux qui nous gouvernent («Ils nous ont encore augmenté les impôts...»). Les Israéliens, eux, sont si amoureux de leur terre qu'ils parlent de leur pays et de son gouvernement avec fierté et admiration. Mais ils ne perdent pas leur sens critique et leur objectivité pour autant: ils souhaitent de tout leur cœur que le problème israélo-arabe trouve enfin une solution.

MC

Prochain numéro:  
Trois jours à Jérusalem.

Moshav: village agricole beaucoup moins communautaire que le kibboutz mais qui est malgré tout géré comme une coopérative.